TROISIEME ANNEE. — N. 495

JEUDI 15 JUILLET 1915.

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

## Le Discours Présidentiel

### La Marseillaise, " Hymne de l'Indépendance "

Voici le texte du discours prononcé aux Invalides, par le Président de la République à l'occasion de la translation des cendres de Rouget de l'Isle :

« Messieurs,

« En décrétant que les cendres de Rouget de l'Isle seraient solennellement ramenées à Paris, le jour de la Fête Nationale, au cours d'une guerre qui décidera du sort de l'Europe, le gouvernement de la République n'a pas seulement entendu célébrer la mémoire d'un officier français par qui s'exprima, en une heure tragique, l'âme éternelle de la patrie ; il a voulu rapprocher sous les yeux du pays deux grandes pages de notre histoire, rappeler à tous les fortes leçons du passé et, pendant que de nouveau, la France lutte héroïquement pour la liberté, glorifier l'hymne incomparable dont les accents ont éveillé, au cœur de la nation, tant de vertus surhumaines.

**CRI DE VENGEANCE**

« La sublime improvisation de Rouget de l'Isle a été, en 1792, le cri de vengeance et d'indignation du noble peuple qui venait de proclamer les droits de l'homme et qui se refusait fièrement à ployer le genou devant l'étranger. Les armées prussiennes s'avançaient vers le Rhin. Par le Nord et par l'Est, les Autrichiens menaçaient nos frontières. Le 20 avril, l'Assemblée nationale avait voté la guerre et, suivant le mot d'un des orateurs, elle avait émis le vœu que les feux des discordes intestines s'éteignissent aux feux du canon.

« La nouvelle était parvenue, dès le 25, en cette loyale Alsace qui, le 14 juillet 1790, unie aux fédérations de toutes les provinces, avait à jamais juré fidélité à la France indivisible. Et voyez, Messieurs, comme aussitôt tout conspire à faire du chant guerrier, composé par Rouget de l'Isle, une œuvre magnifiquement symbolique.

« C'est un modeste enfant du Jura, devenu simple capitaine et affecté à la défense de Strasbourg, qui, au moment fixé par les destinées du pays, va être inopinément l'interprète de tous les citoyens. C'est le maire de la grande ville alsacienne qui va conseiller au jeune officier d'écrire une marche pour l'armée du Rhin ; et bientôt, lorsque les strophes enflammées de Rouget de l'Isle se seront envolées jusque dans le Midi, ce seront des volontaires marseillais qui, prêts à mourir pour la Patrie, les chanteront joyeusement sur les routes de France, les feront applaudir par Paris enthousiasmé et leur laisseront un nom impérissable. Si bien, Messieurs, que dans la genèse de notre hymne national, nous trouvons, tout à la fois, un splendide témoignage du génie populaire et un exemple émouvant de l'unité française.

« Qu'importe, après cela, que Rouget de l'Isle ait achevé dans l'ombre une existence médiocre et qu'il n'ait reçu qu'après la Révolution de juillet une croix et une pension ? Qu'importe qu'il ait entendu la calomnie lui contester la paternité de son chef-d'œuvre et que des organistes allemands, élevés à l'école du mensonge, aient cyniquement prétendu le dépouiller de sa gloire ? Son chant immortel, adopté par tout un peuple, couvre désormais de ses sonorités puissantes, les murmures de l'envie et les clameurs de la haine.

**HYMNE D'INDEPENDANCE**

« Partout où elle retentit, la *Marseillaise* évoque l'idée d'une nation souveraine, qui a la passion de l'indépendance et dont tous les fils préfèrent délibérément la mort à la servitude. Ce n'est plus seulement pour nous autres, Français, que la *Marseillaise* a cette signification grandiose. Ses notes éclatantes parlent une langue universelle et elles sont aujourd'hui comprises du monde entier.

« Messieurs, il fallait un hymne comme celui-là, pour traduire, dans une guerre comme celle-ci, la généreuse pensée de la France.

« Une fois de plus, l'esprit de domination est venu menacer la liberté des peuples. Depuis de longues années, notre démocratie laborieuse se plaisait aux travaux de la paix ; elle ne cherchait qu'à entretenir avec toutes les puissances des relations courtoises ; elle aurait considéré comme un criminel ou comme un insensé tout homme qui aurait osé nourrir des projets belliqueux. Malgré des provocations répétées, malgré les coups de théâtre de Tanger et d'Agadir, elle était restée volontairement silencieuse et impassible. Lorsque les premiers nuages s'étaient amoncelés sur les Balkans, elle avait tout fait pour conjurer l'orage menaçant ; c'était elle qui, la première, avait cherché à organiser et à maintenir le concert européen. Lorsqu'en dépit de ses efforts inlassables la guerre avait éclaté en Orient, elle avait tâché de localiser et d'éteindre l'incendie qui s'était déclaré. Lorsqu'enfin le calme s'était rétabli, elle s'était aussitôt prêtée à de nouvelles négociations pour étouffer, entre elle et l'Allemagne, les dernières causes latentes de difficultés et de conflits. Et c'est au lendemain du jour où venait d'être établi un accord franco-allemand qui réglait, entre les deux pays, les intérêts orientaux, c'est à un moment où l'Europe rassurée commençait à reprendre haleine, qu'un coup de tonnerre imprévu a fait trembler les colonnes du monde.

« L'histoire dira la suite. Elle dira comment l'Autriche, malgré les avertissements réitérés de l'Italie, a prémédité une attaque contre la Serbie. Elle dira comment cette petite et vaillante nation a, sur les conseils de la Russie et de la France, répondu dans les termes les plus conciliants à un ultimatum injurieux. Elle dira comment l'Autriche, au lieu de se laisser désarmer par cet exemple de modération, a persévéré dans son dessein meurtrier. Elle dira comment, depuis le début de cette crise redoutable, le gouvernement de la République n'a cessé d'agir, auprès de tous, et avec une volonté tenace, dans le sens de la paix.

« Mais l'impérialisme militaire des pays germaniques était résolu à défier le jugement des peuples civilisés. La guerre a été brusquement déclarée à la Russie ; elle a été, sous des prétextes hypocrites, déclarée à la France, et la postérité apprendra, avec stupéfaction, qu'un jour, l'Ambassadeur d'Allemagne, après avoir vainement cherché à se faire insulter par la population parisienne, a présenté sans rire, comme un *casus belli*, au ministre des affaires étrangères de France, une fable imaginée dans les bureaux de la Wilhelmstrasse, le raid d'un de nos aviateurs qui serait allé jeter des bombes sur Nuremberg, sans y être, et pour cause, aperçu par personne.

**L'IGNOMINIE ALLEMANDE**

« Et l'histoire vengeresse dira également le reste : l'ignominie et la lâcheté des propositions faites à l'Angleterre et dédaigneusement repoussée par l'honneur britannique, la neutralité de la Belgique outrageusement violée, les traités les plus solennels et les plus sacrés imprudemment déchirés comme des chiffons de papier, les moyens les plus barbares employés pour terroriser, dans les régions traversées des habitants inoffensifs, la science déshonorée au service de la violence et de la sauvagerie.

« Chacun de nous, Messieurs, peut en toute sérénité, ranimer ses souvenirs et interroger sa conscience. A aucun moment, nous n'avons négligé de prononcer le mot ou de faire le geste qui aurait pu dissiper les menaces de guerre, si un fol attentat contre la paix européenne n'avait été, depuis longtemps, voulu et préparé par des ennemis implacables. Nous avons été les victimes innocentes de l'agression la plus brutale et la plus savamment préméditée.

« Mais, puisqu'on nous a contraints à tirer l'épée, nous n'avons pas le droit, Messieurs, de la remettre au fourreau, avant le jour où nous aurons vengé nos morts et où la victoire commune des alliés nous permettra de réparer nos ruines, de refaire la France intégrale et de nous prémunir efficacement contre le retour périodique des provocations.

**POUR ASSURER LA PAIX DE DEMAIN**

« De quoi demain serait-il fait, s'il était possible qu'une paix boiteuse vînt jamais s'asseoir, essoufflée, sur les décombres de nos villes détruites ? Un nouveau traité draconien serait aussitôt imposé à notre lassitude et nous tomberions, pour toujours, dans la vassalité politique, morale et économique de nos ennemis. Industriels, cultivateurs, ouvriers français, seraient à la merci de rivaux triomphants et la France, humiliée, s'affaisserait dans le découragement et dans le mépris d'elle-même.

« Qui donc pourrait s'attarder un instant à de telles visions ? Qui dont oserait faire cette injure au bon sens public et à la clairvoyance nationale ? Il n'est pas un seul de nos soldats, il n'est pas un seul citoyen, il n'est pas une seule femme de France qui ne comprenne clairement que tout l'avenir de notre race, et non seulement son honneur, mais son existence même, sont suspendues aux lourdes minutes de cette guerre inexorable. Nous avons la volonté de vaincre. Nous avons confiance en notre force et en celle de nos alliés, comme nous avons confiance en notre droit.

« Non, non, que nos ennemis ne s'y trompent pas ! Ce n'est pas pour signer une paix précaire, trêve inquiète et fugitive entre une guerre écourtée et une guerre plus terrible, ce n'est pas pour rester exposée demain à de nouvelles attaques et à des périls mortels que la France s'est levée tout entière, frémissante, aux mâles accents de la *Marseillaise*.

« Ce n'est pas pour préparer l'abdication du pays que toutes les générations rapprochées ont formé une armée de héros, que tant d'actions d'éclat sont, tous les jours, accomplies, que tant de familles portent des deuils glorieux et font stoïquement à la patrie le sacrifice de leurs plus chères affections. Ce n'est pas pour vivre dans l'abaissement et pour mourir bientôt dans les remords que le peuple de Paris a déjà contenu la formidable ruée de l'Allemagne, qu'il a rejeté de la Marne sur l'Yser l'aile droite de l'ennemi maîtrisé, qu'il a réalisé depuis plus d'un an, tant de prodiges, de grandeur et de beauté.

**LE JOUR DE GLOIRE**

« Mais ne nous lassons pas, Messieurs, de le répéter : la victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance.

« Employons tout ce que nous pouvons avoir de calme, de vigueur et de fermeté à maintenir étroitement dans le pays l'union de toutes les provinces, de toutes les classes et de tous les partis, à protéger attentivement l'opinion contre l'invasion sournoise des nouvelles perfides, à fortifier sans cesse l'action gouvernementale et l'harmonie nécessaire des pouvoirs publics à concentrer sur un objet unique toutes les ressources de l'Etat et toutes les bonnes volontés privées, à développer sans relâche notre matériel de guerre et nos moyens de résistance, à ramasser, en un mot, la totalité des énergies nationales dans une seule pensée et dans une même résolution : la guerre poussée, si longue qu'elle puisse être, jusqu'à l'évanouissement du cauchemar que la mégalomanie allemande fait peser sur l'Europe.

« Déjà, le jour de gloire que célèbre la *Marseillaise* a illuminé l'horizon ; déjà, en quelques mois, le peuple a enrichi nos annales d'une multitude d'exploits merveilleux et de récits épiques. Ce n'est pas en vain que se seront levées en masse, de tous les points de la France, ces admirables vertus populaires. Laissons-les, Messieurs, laissons-les achever leur œuvre sainte : elles frayent le chemin à la victoire et à la justice. »

## Le 14 juillet au Portugal

*Lisbonne*, 14 juillet. — A l'occasion de la fête du 14 juillet, le ministre de France, M. Daeschner a reçu les membres de la colonie française.

## 14 JUILLET 1915 !

## Manifestation Grandiose

### *En glorifiant la " Marseillaise " et son immortel auteur, la France tout entière a affirmé sa volonté de mettre fin à l'impérialisme militaire*

Bravo, Paris !

Nous l'avons enfin retrouvé notre vieux Paris, ce Paris ardent, tumultueux et enthousiaste des manifestations populaires.

Depuis la mobilisation, après le départ de ses enfants sur le front, il s'était tu, attendant, avec impatience, le moment de témoigner, par une démonstration vibrante, sa sympathie aux héroïques défenseurs de la France.

Aujourd'hui, comme à toutes les grandes époques de notre histoire, le peuple de Paris est descendu dans la rue.

Il s'agissait, cette fois, de saluer les cendres de Rouget de l'Isle et de glorifier la *Marseillaise*.

Quelle belle manifestation !

Sous un soleil éclatant, des centaines de milliers de Parisiennes et de Parisiens, massés autour de l'Arc de Triomphe et sur l'Esplanade des Invalides, ont crié leur confiance dans les chefs de la République et proclamé solennellement leur volonté de vaincre.

Ce fut un spectacle émouvant.

Quand la *Marseillaise* retentit sur la place de l'Etoile, répétée, lentement, par tous les assistants, et que les accents entraînants de notre hymne se mêlèrent au bruit des avions de France qui survolaient le monument, un grand frisson d'enthousiasme courut dans la foule.

Des vieillards qui avaient combattu en 70, criaient en tremblant de joie : « Vive la France ! » Aux paupières des femmes, des larmes perlaient. L'une d'elles s'avança vers notre directeur, Miguel Almereyda, et lui dit simplement : « C'est très bien ce que vous avez fait. Je vous félicite pour votre manifestation. »

Toutes les victoires de la République et de l'Empire, évoquées par l'Arc de Triomphe, saluèrent au passage l'auteur de la *Marseillaise*.

Au fond, Rouget de l'Isle, n'a-t-il pas, avec son chant immortel, contribué au succès des armées de la France, au moins autant que les 386 généraux dont les noms sont inscrits, en lettres d'or, sur le monument napoléonien ?

Sur un affût de canon des guerres de la Révolution, les restes du grand capitaine sont entrés aux Invalides. Au nom du gouvernement, M. Poincaré a prononcé de fortes paroles qui résument admirablement les sentiments de tous les Français.

Nos avions ont eu leur part de gloire dans cette journée grandiose. Acclamés par la population, ils ont veillé sur la sécurité de la capitale.

En les voyant au-dessus de Paris, chacun se disait :

— Qu'ils y viennent donc, les Boches !

Ils ne sont pas venus.

Les Taubes et les aviatiks n'ont pas essayé de commettre un attentat contre la grande cité. Ils n'ont pas osé troubler cette cérémonie magnifique où vibrait l'âme de la France tout entière. S'ils étaient venus, personne n'aurait fui. On savait bien dans la foule que les sons de la *Marseillaise* montant vers le ciel, suffisaient pour chasser les oiseaux de proie du kaiser !

Le 14 juillet 1915 restera célèbre dans les annales de la guerre du Droit.

Fête de la France et de tous les Français, cérémonie prestigieuse en l'honneur de Rouget de L'Isle, manifestation sublime à la gloire de la *Marseillaise*, le 14 juillet a réalisé, cette année, sur le nom d'un poète, l'union étroite de tous les partis.

C'est Rouget de L'Isle qui a opéré ce miracle. Aujourd'hui aux Invalides, nous le conduirons bientôt au Panthéon, parce qu'en offrant à la France son hymne rédempteur, il a bien mérité de la Patrie cet honneur suprême !

Comme l'écrivait ce matin M. Escudier, dans le *Journal* :

« La pensée émue de la nation va vers lui comme un pur hommage.

« Gloire à son nom !

« Au jour de la victoire finale, c'est encore la *Marseillaise* que clameront nos armées héroïques. Et ce sera comme l'apothéose flamboyante de ces strophes immortelles, ce retour triomphal des nôtres parmi le tumulte des glaives et le cliquetis des épées ! »

Oui, la Ville de Paris peut être fière de son œuvre.

Paris a compris aujourd'hui sa force et sa puissance. Paris sait maintenant ce que peut faire une cité consciente de ses droits et résolue à combattre jusqu'au bout. Paris a démontré de la façon la plus éclatante qu'il est invulnérable et invincible.

Dans cette journée inoubliable du 14 juillet 1915 — qui restera la journée de Paris — la capitale, tout entière, a entonné, d'une seule voix, le couplet sublime :

*Allons, enfants de la Patrie,*
*Le jour de gloire est arrivé...*

Oui, le jour de gloire est arrivé. Demain, nous serons vainqueurs, et Paris aura sa part dans la gloire qui couvrira nos armées, parce qu'il a toujours eu, même et surtout aux heures les plus douloureuses de la guerre, une confiance tenace, acharnée et inébranlable dans la victoire !

**Léo Poldès.**

## La Cérémonie

**LE DEPART DES CENDRES DE ROUGET DE L'ISLE**

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a pris ce matin, à Choisy-le-Roi, officiellement possession, au nom du gouvernement, du cercueil contenant les restes de Rouget de l'Isle.

De bonne heure, les curieux affluent dans les allées ombreuses du parc, qui conduisent à la mairie de Choisy. En haut du perron de cette élégante bâtisse, dominé par un large velours pourpre, le catafalque, très simple, est dressé.

Un lourd cercueil de chêne, à demi incliné, laisse apercevoir la bière, plus petite, contenant les cendres de l'auteur de la *Marseillaise*.

Des soldats du 94e d'infanterie, en capote bleu horizon et sanglés de buffleterie jaune, veillent, l'arme au pied, auprès du cercueil.

La foule emplit maintenant à demi le parc. Deux compagnies du 23e colonial, précédées de la clique du régiment, viennent se ranger sur les pelouses. Au milieu des troupes prennent place les drapeaux, voilés de crêpe, des Vétérans et des conscrits de Choisy-le-Roi.

Il est 7 heures 10 lorsque M. Dalimier arrive, accompagné des préfets de la Seine et de police. Presque aussitôt, un fourgon automobile, décoré de drapeaux, vient se placer devant le perron de la mairie. Les sapeurs-pompiers descendent lentement le cercueil, tandis que les clairons sonnent et que les troupes présentent les armes.

Au-dessus de la foule recueillie, plusieurs avions évoluent, miroitant au soleil.

Une large étoffe tricolore frangée d'or, est jetée sur le fourgon, qui s'ébranle, puis le cortège gagne l'Arc de Triomphe, par l'avenue de Paris, le boulevard Lamoureux, la place d'Italie, le boulevard Garibaldi et l'avenue de Suffren.

**DEVANT LES STATUES DE LILLE ET DE STRASBOURG**

Plusieurs manifestations ont eu lieu, ce matin, aux statues de Strasbourg et de Lille.

A huit heures et demie, la Ligue des Patriotes se réunissait aux Tuileries, au pied de la statue *Quand Même*, de Mercié. Le cortège, précédé d'un groupe d'*Eclaireurs de France* et des drapeaux et fanions de la Ligue, s'est rendu place de la Concorde, où une couronne et un écusson aux armes de la ville de Thann ont été déposés sur le monument de Strasbourg.

On remarquait, parmi les ligueurs : MM. Maurice Barrès, président ; Galli, député ; Poirier de Narçay, député ; Le Menuet, Levée, etc..

Avant la dislocation, le président de la Ligue, se tournant vers la foule, s'est écrié : « Je ne vous donne pas rendez-vous ici l'année prochaine, mais à la statue de Kléber, dans Strasbourg libérée. Vive la France ! Vive l'armée ! »

La Ligue des Patriotes venait à peine de quitter la place que le bureau du Conseil municipal arrivait à son tour.

En tête marchent : MM. Mithouard, président ; Paris, président du Conseil général de la Seine ; Lemarchand, Lampué, Chassaigne-Goyon, etc...

Des gerbes de fleurs sont placées sur les statues des deux villes martyres, au nom du Conseil municipal et du Conseil général.

A cet instant, une musique militaire se fait entendre et bientôt défile un bataillon de chasseurs à pied, qui se rend à l'Arc de Triomphe.

Les « vitriers », acclamés par la foule, rendent les honneurs.

C'est ensuite le 4e zouaves qui apparaît ; les ovations redoublent et chaque officier ou soldat décoré de la médaille militaire ou de la croix de guerre reçoit de nombreux bravos.

Durant ce temps, les cérémonies se succèdent. Ce sont des sociétés, des associations diverses, de simples particuliers qui viennent apporter des fleurs sur les monuments.

Deux petites Alsaciennes déposent un bouquet de fleurs champêtres aux couleurs du drapeau : coquelicots, marguerites, bleuets.

Dans le ciel, les avions font bonne garde et la foule se dirige vers les Champs-Elysées, pour rendre hommage à Rouget de l'Isle.

**A LA STATUE DE CAMILLE DESMOULINS**

Les évacués et originaires de Guise se sont rendus ce matin, à 11 heures, au jardin du Palais-Royal, pour y déposer des fleurs sur la statue de leur compatriote Camille Desmoulins.

Des discours ont été prononcés par MM. Carré, maire de Guise ; Hauet, député, et Charles Camille, au nom de l' « Union républicaine des originaires du Nord. »

## Le Menu de la Garnison de Paris

S'il n'y eut pas de banquets, cette année, du moins nos braves poilus, convalescents ou autres, qui logent dans les dépôts de la garnison de Paris n'ont pas été oubliés, et un menu spécial a été servi dans toutes les casernes.

Voici celui d'un dépôt du sud-est :

*Melon*
*Hors-d'œuvre*
*Tête de veau vinaigrette*
*Rôti — Haricots verts*
*Plum-Cake*
*Petit Suisse*
*Double ration de vin*
*Pêches*
*Café, Liqueurs, Cigares*

## Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XXXVIII

## Les ennemis de la " Marseillaise "

En cette journée qui fut la journée de la *Marseillaise*, les Français, groupés autour du gouvernement de la République, ont donné le spectacle de l'union la plus enthousiaste. La presse fut vraiment l'expression des sentiments populaires : tous les journaux célébrèrent le chant républicain qui conduit à la victoire le peuple sous les armes.

Il y eut cependant un paquet de dissidents. Une feuille bouda, refusant de se laisser emporter par l'enthousiasme universel. Une faction ricanait, tandis que le peuple entier chantait.

Ce journal, c'est l'*Action française*. Cette faction, c'est la petite troupe des néo-royalistes, c'est la bande Daudet-Maurras.

Les malheureux ont montré ainsi, en faisant bande à part dans le pays, à quel point ils sont, dans la France républicaine d'aujourd'hui, pire que des retardataires, pire que des arriérés : des étrangers.

### Etrangers !

Leurs idées, nous l'avons dit, en nous appuyant sur les magistrales études de M. Boutroux, ce sont les idées allemandes ; c'est la philosophie politique des universitaires du Kaiser.

Leurs espérances, ce sont celles de l'ennemi. Quand toute la France attend la victoire, souhaite l'obtenir et forme pour elle tous ses vœux et la prépare de toutes ses forces, tandis que les femmes et les enfants eux-mêmes n'ont qu'un désir, qu'une volonté, ne font qu'un rêve, ne nourrissent qu'une ambition : voir bientôt nos soldats revenir triomphants, les néo-royalistes de l'*Action française* escomptent la défaite, attendent la débâcle. C'est sur la victoire de l'ennemi qu'ils ont mis toutes leurs espérances. Leur vœu le plus ardent, c'est de voir la France de nouveau soumise au pouvoir d'un homme, à la domination d'un Roy. Et ce Roy, c'est l'ennemi seul qui peut le leur ramener, de leur propre aveu...

Ainsi, il y a entre ces gens-là et la France un fossé. Leurs ambitions et les intérêts du pays s'opposent. Tout ce qui nous réjouit les afflige. Il n'est pas surprenant qu'ils exècrent cette *Marseillaise* dont les couplets nous transportent d'enthousiasme et nous font rayonner de joie confiante.

Ils l'exècrent bien, ce chant qui retentit de la mer du Nord aux vallons des Vosges quand nos soldats sortent de leurs tranchées pour foncer sur les Boches.

Ce matin de 14 Juillet, le pauvre Maurras — qui ne doit pourtant pas l'avoir entendue souvent, sourd comme il l'est, — exprimait, au nom de tous ses complices, la haine que la *Marseillaise* inspire aux royalistes.

Cette haine est vieille comme le royalisme. Les bandits la manifestèrent souvent.

### Mesquines manœuvres

Il y a quelques années, les groupes politiques du quartier latin décidaient de conclure une trêve pour un jour, et de s'unir un matin pour aller ensemble couvrir de fleurs la statue de Strasbourg, symbole de nos espérances. Le comité des Etudiants royalistes fut invité à se joindre aux autres comités politiques. Les monarchistes acceptèrent, mais Maurras mit à cette acceptation une condition :

— On s'engagera à ne pas chanter la *Marseillaise*, car nous, royalistes, nous ne pouvons pas supporter ce chant.

— Mais c'est l'hymne national ?

— On s'en f...t. Pas de *Marseillaise* !

Nous pourrions citer bien d'autres exemples de la haine récente que les royalistes entretiennent dans le tréfonds obscur de leur coeur romancier, contre notre *Marseillaise*, contre l'hymne national de la France.

Un seul suffira : Un patronage catholique du diocèse de Bordeaux donnait, il y a quatre ou cinq ans, une fête de gymnastique. Les petits gymnastes défilèrent devant le vicaire général, et tandis qu'ils lui présentaient leur drapeau — le drapeau tricolore, pourtant ! — leur musique, tout naturellement, joua la *Marseillaise*. Il y avait dans le pays un mouchard de l'*Action Française*. Il prévint ses maîtres. Le *Nouvelliste de Bordeaux* et le journal de Maurras se mirent à crier : l'abbé du patronage eut sur les doigts.

Ainsi ces quatre malfaiteurs, traîtres à tous les partis, vendus à tous nos ennemis, ce Maurras, ce Daudet, les vieilles bigues de leurs « bonnes » oeuvres et les abbés marrons de leurs confessionnaux prétendaient opposer leurs rancunes à la volonté du pays !

Ils voulaient, ces royalistes, que la France mît la *Marseillaise* à l'index !

La journée du 14 juillet leur répond. Et l'attitude boudeuse qu'ils observent jalousement montre bien que c'est eux qui sont à l'index du pays, dont ils sont les ennemis.

## De 3 à 6 heures

### Le 14 Juillet en Province

**A TOURS**

*Tours*, 14 juillet. — Des sociétés patriotiques sont allées ce matin au cimetière de Lassalle, où elles ont déposé des fleurs et des couronnes sur les tombes des soldats, victimes de la guerre actuelle. Les autorités civiles et militaires assistaient à cette cérémonie. Des discours ont été prononcés devant une foule considérable.

**A LONS-LE-SAULNIER**

*Lons-le-Saulnier*, 14 juillet. — M. Guillemaut, préfet du Jura, et le maire de Lons-le-Saulnier ont déposé ce matin, le premier au nom du gouvernement, le second au nom de la ville natale de Rouget de l'Isle, deux magnifiques gerbes de fleurs sur le socle de la statue de l'auteur de la *Marseillaise*.

### Nouvelles de province

**UN INCENDIE**

*Dinan*, 14 juillet. — Un violent incendie vient de détruire la minoterie de la Bourlais-en-Plouasne. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes, mais les pertes sont très importantes.

### Nouvelles d'Italie

**LES ITALIENS PRENNENT DEUX FORTS**

Genève, 13 juillet. — **On mande de Laybach à la « Tribune de Genève » qu'à Villach, les Autrichiens, après une résistance acharnée, ont évacué plus de deux kilomètres de tranchées.**

**Au Kellerwand, les Italiens se sont emparés de deux forts importants et enlevé au nord-est la ligne qui domine le point 2.183.**

**Au Roskofel, ils ont installé leur artillerie à 2.000 mètres d'altitude.**

**M. BARZILAI, MINISTRE**

*Rome*. — La nomination de M. Barzilai, comme ministre sans portefeuille, paraît imminente.

La *Stampa* croit savoir que cette nomination serait un gage donné à la nation que ses aspirations seront accomplies.

On sait, en effet, que, au cours de sa longue carrière parlementaire, M. Barzilai a soutenu d'une façon inlassable la cause de l'irrédentisme.

M. Barzilai est né à Trieste et est depuis vingt ans, député républicain de Rome.

### Nouvelles de Roumanie

**LA TENSION AUSTRO-GERMANO-ROUMAINE**

Bucarest, 13 juillet. — *La tension des rapports entre le gouvernement roumain et le gouvernement germano-autrichien a pour origine la demande faite il y a quelques jours à Bucarest par les Autrichiens, de permettre le transit de munitions pour la Turquie qui en a un besoin absolu.*

*Bucarest refusa, Vienne retira alors l'autorisation d'exporter du sucre en Roumanie. Mille wagons chargés de sucre furent ainsi arrêtés.*

*Le gouvernement roumain a refusé de revenir sur les mesures qu'il avait prises.*

### Nouvelles de Serbie

**ATTAQUE AUTRICHIENNE REPOUSSÉE**

*Nich*, 13 juillet. — Le 11 juillet, vers 3 heures du matin, sous la protection d'un feu violent, l'infanterie autrichienne tenta, à l'aide de canots, de débarquer dans l'île Mycharska, mais elle fut refoulée par nos soldats.

Après l'échec de cette tentative, l'ennemi ouvrit un feu d'artillerie qui dura longtemps, mais sans aucun résultat.

### Nouvelles de Suisse

**ON NE CROIT PAS A UNE GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE SUR NOTRE FRONT**

*Zurich*, 14 juillet. — Les milieux suisses ne croient pas à une grande offensive allemande sur le front occidental ; ils pensent que tous les mouvements de troupes effectués ont eu pour but de renforcer tout le front allemand, et non de concentrer une grande quantité de troupes sur certains points.

### Nouvelles d'Australie

**PAS DE SOUS-MARIN ALLEMAND**

*Melbourne*, 14 juillet. — Le ministère de la marine regarde comme ridicule la prétendue présence d'un sous-marin allemand dans le Pacifique.

## Sous notre Bonnet

**DIALOGUE**

— Gohier se met dans ses meubles ! Il a trouvé bailleur de fonds.

— Qui ?

— Oh ! n'arrivons-nous point à la saison des poires ?

« Donc Gohier se met dans ses meubles et nous allons voir *l'Œuvre* quotidienne...

— Ce ne sera pas drôle !

— Non, évidemment ; mais depuis un an nous voyons tant de choses peu folâtres.

— Il a des collaborateurs ?

— Oui, les anciens : Robert de Jouvenel, Gustave Téry...

— Et le *Journal* ?

— Hum ! Hum !... Passons... Téry se fait vieux rue de Richelieu !

— Ce sera un trio, alors ?

— Non, un quatuor ?

— Diable ! Quels musiciens !... Et le quatrième ?

— De Monzie.

— !!!... ?...

# Sur tous les Fronts

## Les Communiqués Officiels

### Communiqué français

**TROIS HEURES**

**En Belgique, après le bombardement signalé dans le communiqué d'hier soir, les Allemands ont attaqué les tranchées prises par les troupes britanniques, au sud-ouest de Pilken, dans la nuit du 5 au 6 juillet, sur la rive est du canal ; ils ont été facilement repoussés.**

**Dans la région au nord d'Arras, il n'y a eu, au cours de la nuit, que quelques combats à la grenade de tranchée à tranchée, au nord du château de Carleul et au « Labyrinthe ».**

**Arras et Soissons ont été bombardés par des obus de gros calibre.**

**Dans la région de la Somme, à Frise et à Fay (ouest de Péronne) ainsi qu'en Champagne, près de Perthes, lutte de mines.**

**En Argonne, les attaques allemandes qui se sont concentrées dans la région comprise entre Marie-Thérèse et la Haute-Chevauchée, ont été définitivement enrayées.**

**Entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont, fusillade et canonnade sans action d'infanterie.**

**Sur le reste du front, rien à signaler.**

*Sur notre front, la situation demeure inchangée. Il nous faut cependant porter notre attention sur la recrudescence de l'armée allemande sur les différents secteurs de l'Argonne. L'armée du Kronprinz cherche un succès décisif [illegible] ce titre espère rompre nos lignes et attaquer le camp retranché de Verdun. Ce projet a valu déjà bien des déceptions au premier héritier du Kaiser ; il lui en vaudra d'autres plus cruelles encore, nous en avons la ferme conviction.*

*L'Argonne correspond à l'une des régions du front occidental les plus tourmentées après la région du massif des Vosges. De l'orographie très accidentée de la contrée et de l'immense étendue du domaine forestier résultent une situation stratégique très complexe.*

*De même, la conception des opérations tactiques se heurte à de très grosses difficultés procédant de cette même cause.*

*Nous avons à maintes reprises, déjà, décrit la situation de nos lignes entre la route de Binarville et la lisière orientale de l'Argonne. Nous avons situé le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, le pavillon forestier de Bagatelle, la croupe de Fontaine-Madame, le plateau de Saint-Hubert, la vallée du ruisseau de la fontaine du Marais, celle des Meurissons dans le Bois de la Grurie. Nous avons dit que le Four de Paris se trouvait au débouché de la vallée des Meurissons, dans la vallée de la Biesme, au pied de la croupe qui termine à l'occident le plateau portant le Bois Bolante et la région sylvaine dite de Marie-Thérèse. Les derniers communiqués citent le lieudit « La Haute-Chevauchée ». La Haute-Chevauchée est le nom d'une laie forestière, au tracé extrêmement sinueux, orientée du Nord au Sud et qui relie Montblainville au Carrefour de la Croix-de-Pierre. Montblainville est un village de la rive gauche de l'Aire, bâti en aval de Varennes. La Croix-de-Pierre est un carrefour où la Haute-Chevauchée rejoint le chemin des Romains, praticable en bonne saison, qui relie la vallée de l'Aire à celle de la Biesme par le sommet du plateau.*

*Les opérations actuelles ont pour théâtre la section de la Haute-Chevauchée qui se trouve comprise entre la région est du Bois Bolante et la région dite du « Bas du Jardinet ». En ce point, la laie forestière recoupe dès leur naissance les deux croupes qui terminent vers l'ouest le plateau du Bas du Jardinet dont le versant boisé faisant face à l'orient est visible des rives de l'Aire entre Boureuilles et Varennes, et Argonne.*

### Communiqué russe

**AU CAUCASE**

Pétrograd, 13 juillet. — Communiqué de l'armée du Caucase :

**Le 11 juillet, dans la région du littoral, fusillades.**

**Dans la région d'Olty, nos éclaireurs ont attaqué à l'improviste, pendant la nuit, un poste turc ; ils ont passé au fil de la baïonnette de nombreux ennemis et ont fait les autres prisonniers.**

**Aucune action sur le reste du front.**

### Sur le front oriental

**LE REDRESSEMENT DE LA LIGNE RUSSE**

*Londres*, 14 juillet. — De Petrograd au *Times* :

« Les Russes ont, par précaution, rétrogradé légèrement vers le nord, d'une distance d'environ 5 milles, pour éviter d'être attaqués de flanc par l'armée du maréchal Markensen.

« On croit que le front a été également redressé à Byschawa, afin de l'ajuster à la ligne d'Urzodowka.

« Les Allemands « tâtent » le front russe à Agrobowiez, dans le but de choisir la direction d'une nouvelle offensive.

« On attache une importance considérable aux tentatives faites par les Austro-Allemands pour développer leur activité sur la ligne du Bug et du Dniester, dans la direction de l'est.

« L'offensive inaugurée à Koropiecz a probablement pour objectif l'enveloppement du flanc gauche russe sur la Zlota-Lipa.

**L'ACTIVITE ALLEMANDE EN POLOGNE**

*Londres*, 14 juillet. — De Petrograd au *Daily Telegraph* :

« Dans le hautes sphères militaires, on pense qu'il n'est pas impossible que le plus fort de l'attaque austro-allemande se fasse prochainement sentir autour de la Pologne du nord, où l'ennemi déploie une extrême activité. »

### En Afrique du Sud

**L'EXPLOIT DE LA PREMIERE BRIGADE D'INFANTERIE**

*Le Cap*, 14 juillet. — Le correspondant spécial de l'Agence Reuter attaché à l'armée du général Botha télégraphie d'Otavifontein, le 10 juillet :

« Le général Beyes a publié un ordre à la première brigade d'infanterie, remerciant les hommes de tous grades de l'ardeur, de la persévérance et de la ténacité qu'ils ont déployé dans les conditions les plus dures.

« Le général Beyes dit que la brigade a couvert 245 milles, et quelques détachements 270 milles, presque sans halte. Les 80 derniers milles ont été accomplis en quatre jours, le raid se terminant par une marche brillante de 45 milles dans les 36 dernières heures.

« Cet exploit est du plus grand mérite, surtout dans un pays où l'eau est rare et la poussière abondante, et où les difficultés de transport ont obligé les troupes à ne recevoir que des demi-rations et, pendant six jours, des quarts de rations. »

### Sur le front serbe

**DES BOMBES SUR BELGRADE**

*Nich*, 13 juillet. — Deux aéroplanes ennemis ont volé, hier, au-dessus de Belgrade et de sa banlieue. Ils ont jeté deux bombes sur un quartier de la ville où ils ne pouvaient atteindre aucun objectif militaire. L'une est tombée au milieu d'une rue, l'autre sur une maison ; elles n'ont pas fait de victimes.

Deux autres bombes ont été lancées près de Bagniza, à environ 3 kilomètres de la ville.

## *D'émouvantes reliques à l'Exposition-Tombola du Petit Palais*

La Section Belge de l'Exposition-Tombola, organisée par la Ville de Paris au Petit Palais, a reçu ces jours derniers un important envoi d'œuvres d'art tout récemment sauvées. Ce sont pour la plupart de précieux tableaux et de très beaux vieux meubles, presque ignorés du public et des touristes, provenant des Hospices Belle et Saint-Jean d'Ypres. Ces établissements, fondés il y a plus de cinq siècles, et dont le mobilier primitif avait toujours été religieusement conservé, avaient été rapidement évacués lors du premier bombardement d'Ypres, sans qu'on eut le temps de s'occuper des œuvres d'art. Par une sorte de miracle, ces vieux bâtiments avaient échappé à la destruction à peu près générale de la ville d'Ypres et l'on put, le 10 juin, au prix des plus grands dangers, y pénétrer et en retirer toute une série de tableaux et des meubles qui furent envoyés au Petit Palais. Il était temps, car le lendemain les Hospices Belle brûlaient.

Parmi les œuvres les plus précieuses de cette provenance, exposées depuis cette semaine au Petit Palais, et qui ont permis l'aménagement d'une nouvelle salle, nous citerons : un tableau de Broederlam, peintre Yprois, attaché aux ducs de Bourgogne, pour lesquels il travaillait, à Dijon, en 1380. Ses œuvres sont rarissimes. Le tableau venant d'Ypres représente la Vierge ; à ses pieds se trouvent agenouillés les fondateurs mêmes de l'Hospice Belle.

A remarquer aussi un admirable petit tableau de Petrus Cristus, le peintre dont la manière se rapproche le plus de Van Eyck. De la même époque une Piéta de l'atelier de Hugo Van der Goes, une Vierge de l'école de Gérard David, etc., etc.

Le XVIe siècle est représenté par deux très curieux volets d'un triptyque figurant Adam et Eve.

Du XVIIe, des œuvres très importantes d'un maître presque inconnu à l'étranger, nommé Charles d'Ypres.

Ailleurs, un grand et curieux tableau nous montre les Anglais devant Ypres... en 1383 ; déjà !

Parmi les meubles, signalons un coffre gothique représentant Saint Georges transperçant le dragon, coffre qui servait de tronc pascal à l'église Saint-Martin d'Ypres. Puis toute une série de meubles sculptés gothiques ou de la Renaissance flamande, de très beaux cuirs de Cordoue, des sièges en tapisserie, des vieux bois sculptés, polychromés et même noircis par le feu. Car, hélas ! beaucoup de ces œuvres d'art portent, pour la honte de l'Allemagne, la trace des schrapnels et des éclats d'obus.

Que ceux qui veulent se rendre compte de la barbarie allemande aillent au Petit Palais !

L'Exposition-Tombola de la Ville de Paris, comme la Section Belge, restera ouverte pendant l'été, tous les jours y compris dimanches et fêtes.

## VERSEMENTS D'OR pour la Défense Nationale

Le bureau de recette de la Banque de France, 2, rue Gounod, sera ouvert le jeudi 15 et le vendredi 16 juillet, de 9 heures à 4 heures, pour la réception des versements d'or.

# La Réponse de l'Amérique à l'Allemagne

## *Ce sera l'expression définitive des intentions du gouvernement américain*

*Londres*, 13 juillet. — On croit, aux Etats-Unis, que la réponse à l'Allemagne, à laquelle le président Wilson et M. Lansing, le secrétaire d'Etat, travaillent séparément en ce moment, comprendra une expression définitive des intentions du gouvernement américain, au cas où les demandes qu'il formule ne seraient pas acceptées.

Le correspondant de l'*Herald* à Washington télégraphie que l'on considère, dans le public, que le maximum et le minimum d'action réclamée sont la rupture des relations diplomatiques et une ultime déclaration de la position prise par l'Amérique. Sans doute, ajoute-t-il, le pays n'est pas préparé, pour le moment, à un acte militaire capable de punir l'Allemagne ; mais il convient de remarquer que les dernières paroles des Etats-Unis à cette puissance finiraient par ne constituer à la fin que la pénultième adresse. Il n'y a pas d'estomac capable de supporter continuellement les souffrances des compromis allemands et de leurs facultés évasives.

**UNE RUPTURE SERAIT POSSIBLE**

L'édition de New-York de l'*Herald* discutant, en son éditorial, la possibilité d'une rupture de relations entre l'Allemagne et l'Amérique, dit que cela serait très probablement suivi de procédés de terreur répandus sur les Etats-Unis, mais il ajoute que la situation, en ce cas, ne se différencierait guère de celle d'à-présent.

Ce journal dit : « Les tentatives récentes d'incendier les manufactures, de faire sauter les ponts de chemin de fer, de détruire le Sénat, de couler des vapeurs et d'assassiner des financiers donnent la mesure de ce que sont capables de faire, dans ce pays, les lieutenants du kaiser et leurs instruments. »

**UNE DECLARATION DE M. ROOSEVELT**

M. Roosevelt a fait une déclaration disant que M. Wilson est « un autre Buchanan », cet homme dont les efforts pour maintenir les relations amicales entre le Nord et le Sud, juste au moment où la guerre civile éclatait, lui méritèrent la réputation « du plus faible président de l'Amérique. »

M. Roosevelt ajoute : « L'Amérique, sans un jour de retard devrait empêcher tout commerce avec l'Allemagne et encourager le commerce avec la France, l'Angleterre et le reste du monde civilisé. »

**LA REPONSE NE SERAIT PAS PRETE AVANT LA FIN DE LA SEMAINE PROCHAINE**

*Londres*, 14 juillet. — De Washington au *Times* :

« Suivant un télégramme de Windsor, il est possible que le président Wilson ne revienne pas à Washington cette semaine, et ne reçoive pas non plus la visite du secrétaire d'Etat.

« Dans ce cas, la réponse à la note allemande ne sera probablement pas prête avant la fin de la semaine prochaine. »

**UNE NOUVELLE PREUVE DE L'INSOLENCE ALLEMANDE**

Le correspondant à Washington du *Morning Post* câble :

« L'Allemagne a donné une preuve nouvelle de son insolence. Les journaux publient une dépêche d'une agence de presse de Berlin déclarant, sous l'autorité du ministère des Affaires étrangères de Berlin, que l'Allemagne veut faire des concessions ultérieures aux Etats-Unis en consentant à mettre plusieurs des grands paquebots allemands qui se trouvent à New-York sous le drapeau américain pendant la guerre, de telle façon que ces paquebots se trouveraient au service de l'Amérique et qu'ils pourraient voyager en sûreté sous le drapeau américain, à l'abri des attaques de sous-marins. Comme ces navires mangent leur capital à New-York et coûtent aux Compagnies de navigation allemandes une forte somme par mois pour leur entretien, les gages de leurs équipages et les intérêts accumulés, les Compagnies ne seraient que trop heureuses, parbleu ! de voir leurs pertes cesser ; mais c'est une proposition si impudente que seul, le ministère des Affaires étrangères d'Allemagne pouvait la faire, en s'imaginant un instant qu'elle pût être acceptée.

« L'Allemagne a besoin de coton, même si elle en a assez pour ses nécessités présentes, et elle essaie d'en obtenir en noircissant les Etats-Unis. Pour quelque temps les négociations ont progressé entre les gouvernements allemand et américain en ce qui concerne les transports aux Etats-Unis d'étoffes teintes, qui sont demandées avec instance par les manufacturiers textiles américains. L'Allemagne refuse de permettre l'exportation d'étoffes teintes, tant que les Etats-Unis ne permettront pas l'embarquement de coton pour l'Allemagne, à valeur égale. Les teintures seront interdites au gouvernement américain sous la prétention que la garantie du gouvernement est nécessaire pour les empêcher de tomber entre les mains de l'ennemi et le coton devrait être mis en route sous l'apostille du gouvernement, si bien que la prise d'une de ces cargaisons de coton ne serait pas, avant tout, une transaction, mais compromettrait le gouvernement américain et c'est, évidemment, ce que recherchent les Allemands espérant par cela créer une friction entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Mais le gouvernement de Washington n'est pas si simple que de tomber dans ce traquenard, et il se refusera à toute proposition d'arrangement. »

# Aux Ecoutes

### La chanson du jour

## Les Gaz Asphyxiants

« Est-il un plus doux procédé de guerre que de lâcher une nuée de gaz, qu'un vent léger emporte doucement vers l'ennemi ? ».

(*Gazette de Cologne.*)

**Air : Rip** (Vive la paresse)

*Vivent chlore et brome*
*Pour tuer les hommes,*
*Déclar' cyniqu'ment*
*Un des grands journaux all'mands,*
*Vraiment ce système*
*Est bien plus doux même*
*Que tous les anciens*
*Procédés de guerre !*

*C'est un rien, un souffle, un rien,*
*Un' nuée de gaz, sous le vent, légère,*
*C'est un rien, un souffle, un rien,*
*Pour faire du mal, c'est tout ce qu'il y a de bien!*

*Rien n'est plus conforme*
*Aux vœux que l'on forme*
*De divers côtés,*
*Au nom de l'humanité !*
*Si l'ennemi bisque,*
*C'est que, sans nul risque,*
*Nous trouvons l'moyen*
*De nous en défaire.*

*C'est un rien, un souffle, un rien,*
*Un' nuée de gaz, sous le vent, légère ;*
*C'est un rien, un souffle, un rien,*
*Pour faire du mal, c'est tout ce qu'il y a de bien!*

*Gazett' de Cologne,*
*Journal sans vergogne,*
*Tu dis, pour railler :*
*« Nous avons l'air comme allié ! »*
*Triple gourde, sache*
*Que tel en l'air crache*
*Que l'nez s'mouille en plein,*
*Disaient nos grand'mères !*

*Vous aussi, ce petit rien,*
*Cett' nuée de gaz, sous le vent, légère,*
*Vous tuera comme des chiens :*
*Celui qui rira le dernier rira bien !*

—o—

*Rouget de l'Isle ou Rouget de Lisle ?* — M. Benoist Lévy, de la Société des *Amis de Paris*, nous adresse la lettre suivante :

« La question de l'orthographe du nom de de l'auteur de la *Marseillaise* n'est pas de celles qui se tranchent par un plébiscite. Il suffit, pour la résoudre, d'aller aux Archives, à la Bibliothèque Nationale, à celle du Conservatoire.

« Nous avons entre les mains, à propos du procès que j'ai plaidé, tous les papiers généalogiques.

« De tout cela, il résulte, sans contestation possible, que Rouget de Lisle ne comporte pas d'apostrophe, ceux qui écrivent « de l'Isle » commettent une faute que la Ville de Paris avait commise, elle aussi ; la plaque de la rue, il y a une vingtaine d'années, disait Rouget de l'Isle — et j'ai demandé au Préfet de faire rectifier — ce qui fut fait. »

Autres opinions :

*Rouget de l'Isle :* Laurent Tailhade, Charles Bernard, Connevot, Adolphe Girod.

*Rouget de Lisle :* Rémy de Gourmont, Bracke, Renaudel, André Ferrier.

—o—

Du *Carnet de la Semaine* :

Le maître Saint-Saens représente officiellement le gouvernement français à l'exposition de San-Francisco et les journaux de là-bas nous apportent un écho de ses succès.

Le maître est la coqueluche de toutes ces dames de la haute société américaine et il ne se passe pas de jours qu'il ne soit convié à des fêtes données en son honneur.

Il assistait récemment aux concours du Conservatoire — car San-Francisco, tout comme Paris, et comme toute ville qui se respecte, a un Conservatoire — et on l'avait prié de vouloir bien faire partie du jury.

Tout heureux d'une invitation qui pouvait le mettre encore un peu en vedette, notre compositeur accepta ; mais, par un fâcheux hasard, aucun élève ne concourut dans sa musique à lui, tandis que plusieurs auditionnèrent dans des morceaux de compositeurs rivaux.

Le maître ne sut pas dissimuler son mécontentement et il disait en sortant au Président, en parlant des candidats :

— Comment voulez-vous qu'ils apprennent ou qu'ils sachent quelque chose. Ils étudient sur des œuvres qui *n'existent pas...*

Car, il est entendu qu'il n'y a au monde qu'un compositeur de talent ! C'est M. Saint-Saëns !

# *Nouvelles de la Journée*

## Un pacifiste bochophile parle

## M. BRYAN RÉPOND A M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT

### *Pourquoi pas la paix immédiate?*

*En réponse à la lettre ouverte qui lui a été adressée récemment par M. d'Estournelles de Constant, sénateur, M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat aux affaires étrangères des Etats-Unis, dont on connaît la campagne germanophile, a envoyé au sénateur de la Sarthe les appréciations suivantes, auxquelles nous n'ajouterons pas un commentaire :*

« Estimé monsieur, votre lettre ouverte datée du 17 juin, rappelle l'agréable temps que nous avons consacré à servir ensemble la cause de la paix. Je déplore que la situation de l'Europe vous amène, vous vient aux nations belligérantes, à abandonner aux nations belligérantes à abandonner la propagande pacifiste, et que chacun, poussé par ses impulsions patriotiques puisse supporter que son pays soit entraîné dans le conflit sans précédent qui bouleverse le vieux monde. Et vous, comme les autres, vous ne pouvez pas faire qu'il soit autrement.

« Que vous estimiez que mon gouvernement mérite des critiques, je n'en suis pas autrement étonné. Les nations neutres, si elles entendent observer strictement leur neutralité, doivent s'attendre à être critiquées des deux côtés, parce que de chaque côté on porte trop d'intérêt au succès de sa propre cause pour être un juge impartial. De même qu'il est naturel que les Alliés nous reprochent de ne pas les aider, de même l'Allemagne et l'Autriche nous reprochent de ne pas mettre l'embargo sur les envois d'armes et de munitions. Ces reproches venant des deux côtés démontrent que le gouvernement américain a réussi à se maintenir dans la plus complète neutralité.

« Je ne conçois pas que ce soit le devoir des neutres de trancher la question de savoir s'il est plus inhumain de noyer, sur mer, des non-combattants que de s'efforcer de les faire périr sur terre. Les neutres peuvent, selon moi, mieux servir la cause de l'humanité en refusant d'approuver l'une et l'autre de ces méthodes de continuer la guerre.

« J'estime que la question supérieure qui se pose à l'heure actuelle n'est pas de savoir à qui incombe la responsabilité de ce conflit ou bien quels sont les belligérants qui ont pratiqué cette guerre avec le plus de cruauté. Sur ces sujets, l'histoire prononcera son verdict quand les passions seront éteintes et quand tous les faits seront éclaircis. A l'heure actuelle la question la plus importante est celle-ci : Comment peut-on rétablir la paix ?

« La guerre ne peut pas durer toujours, il faudra qu'elle se termine un jour. Pourquoi les nations belligérantes ne se décident-elles pas à fixer les conditions auxquelles elles accépteraient la paix ?

« La guerre n'est pas un secret dans le monde devant lequel elle se déroule et dont il souffre. Qui sait si la paix n'est pas possible dès maintenant et non pas une trêve, mais une paix durable ? Si les nations consentaient du moins à faire savoir pourquoi elles se battent, elles pourraient peut-être trouver un terrain d'entente ! Les récriminations sur ce qui se passe à l'heure actuelle et le silence observé par chacun sur ses propres aspirations sont susceptibles de prolonger indéfiniment le conflit. Il faudra bien, un jour ou l'autre, parler des conditions de la paix. Pourquoi pas tout de suite ?

« Avec l'assurance de mon profond respect, je suis, sincèrement, votre ami. »

*Signé* : W. J. BRYAN.

### En Angleterre

**LE SUCCES DE L'EMPRUNT DE GUERRE**

*Londres*, 14 juillet. — Le *Daily Telegraph* consacre au succès sans précédent de l'emprunt de guerre un article de fond qu'il termine ainsi :

« Nous dominons les mers du monde entier, nous contribuons avec trois millions d'hommes aux armées qui font face à nos ennemis et nous avons souscrit sous forme d'emprunt environ douze cents millions de livres sterling. Voilà ce que nous avons fait. Il n'y a pas là motif d'éprouver de la honte. Et le compte n'est pas encore clos. »

**LES ELECTIONS SERONT AJOURNEES**

*Londres*, 14 juillet. — Le *Daily Telegraph* annonce que M. Walter Long, président du contrôle des administrations locales, va soumettre un projet d'ajournement des élections aux Communes, qui doivent avoir lieu la semaine prochaine.

Cette mesure, non seulement remet les élections générales à un an, mais applique pareil délai aux élections de toutes les branches de l'administration locale dans tout le Royaume-Uni.

**L'HOMMAGE ANGLAIS A LA FRANCE**

*Londres*, 14 juillet. — La municipalité de Stratford-sur-Avon vient de voter l'envoi, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, d'une adresse au Président de la République française, par laquelle elle lui exprime ses hommages de gratitude respectueuse pour l'aide donnée par la France dans la guerre actuelle.

Des adresses analogues seront envoyées par la plupart des villes et municipalités du Royaume-Uni.

**LE CONCOURS DES FEMMES**

*Londres*, 14 juillet. — On est en train d'organiser un grand cortège de femmes qui parcourra samedi prochain les rues de Londres. Une délégation de ce cortège sera reçue par M. Lloyd George, à qui elle donnera l'assurance que les femmes sont capables de fabriquer des munitions et de rendre divers autres services pour la guerre.

L'organisatrice de cette manifestation est Mrs. Pankhurts, qui vient de rentrer de France, où elle a, dit-elle, été frappée d'admiration par le travail de guerre auquel se livrent les femmes françaises.

**L'ARSENAL DE WOOLWICH A FAILLI ETRE INCENDIE**

*Londres*, 14 juillet. — La nuit dernière, le bruit se répandait qu'un incendie avait éclaté à l'Arsenal de Woolwich. Il n'en était heureusement rien.

Toutefois, un violent incendie s'était déclaré vers 11 heures du soir à Plumstead, dans un vaste entrepôt de grains. Ce bâtiment, situé à une dizaine de mètres des murs de l'Arsenal, avait été détruit en une demi-heure.

### Aux États-Unis

**IL N'Y AURAIT PAS EU ATTENTAT...**

*New-York.* — Sir Cecil Spring Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne, dément la nouvelle, publiée hier matin, d'après laquelle des malfaiteurs auraient tenté d'arrêter son automobile à Greenville (Long Island).

**ET CEPENDANT SIR CECIL SPRING AURAIT BIEN ETE ATTAQUE...**

*Washington*, 14 juillet. — Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre, refuse de parler sur la tentative attribuée à Frank Holt d'arrêter son automobile, mais à l'ambassade britannique on confirme la réalité de l'incident.

Les détectives ont établi que l'automobile des agresseurs ne portait pas de numéro, ils considèrent ce détail comme très significatif.

**UN BUREAU DES INVENTIONS**

*Londres*, 14 juillet. — De New-York au *Times* :

« M. Daniels, ministre de la marine, organise un bureau des interventions dans l'espoir de trouver le moyen de se défendre contre les attaques de sous-marins et de résoudre d'autres problèmes relatifs à la guerre navale.

« M. Edison et Orville Wright ont consenti à faire partie du comité, dont le but est d'utiliser, dans l'intérêt de la défense nationale, le génie inventif de la nation tout entière. »

### En Turquie

**RAPPEL DU GENERAL VON SANDERS**

*Londres*, 14 juillet. — Le correspondant des *Daily News*, à Athènes, télégraphie :

« J'apprends que le général von Sanders a été rappelé de Constantinople à Berlin. »

### En Norvège

**UN CAPITAINE DE NAVIRE ARRETE**

*Londres*, 14 juillet. — De Stockholm au *Morning Post* :

« Le capitaine du navire norvégien *Hannah* a été arrêté, parce qu'il avait voulu livrer du cuivre américain à l'Allemagne en échange d'une cargaison de zinc. Un torpilleur et un sous-marin allemands devaient rencontrer le *Hannah* à l'île Wingo pour prendre livraison du cuivre. »

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-IIe SECTION
*LE BONNET ROUGE* est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.
*Le Gérant* : LÉON BAYLE.
IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur

# LES PLANCHES

## AU MOULIN DE LA CHANSON

**A LA FRAICHE !... QUI VEUT VOIR ?**

C'est de Jean Bastia,... coupé et mutilé, de toute façon, par l'implacable censure.

Enfin ce qui reste de la revue est un excellent échantillon de ce qu'elle devait être.

La Censure a permis de rendre hommage au général Joffre et au peuple belge, c'est dire si le lyrisme de Bastia a pu se déployer.

La Censure n'a pas permis de railler... ce qu'il voulait railler, et le pince-sans-rire a dû subir le contact glacial des ciseaux d'Anastasie.

Enfin, les cinq scènes qui restent méritent cependant d'être entendues et vues.

Car la Censure n'a pas défendu — heureusement pour nos yeux, et nous lui en sommes moultement reconnaissants — de voir les deux seins tentants, qui tenteraient les plus saints, que montre, avec le moins de parcimonie possible, l'exquise Musidora, et les deux jambes sémillantes et coquettes que la même artiste exhibe sans beaucoup plus de parcimonie dans les scènes suivantes.

**Intérim.**

## LE SPECTACLE

**THEATRES ET CONCERTS**

**THEATRE SARAH-BERNHARDT.** — Spectacles de la semaine : matinées à 2 h. 15, jeudi et dimanche ; soirées à 8 h. 15, samedi et dimanche : *La Vierge de Lutèce*, pièce en 4 actes de M. A. Villeroy, avec Mme Blanche Dufrêne, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, Bourdet, etc., etc...

**KURSAAL**, 7, av. de Clichy. — 8 h. 30. — Suzanne Valréger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions.

**LA FAUVETTE** (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *François-les-Bas bleus*, operette en 2 actes de L.-A. Lemonnier.

**CHANSONIA** (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *La vertu de Florette*, operette en 2 actes de A. Mauprey.

**FANTASIO** (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Soutions nos Dames*, operette en un acte de MM. A. Mauprey et Pougaud.

**GRAND GUIGNOL** — *Le Médecin Imaginaire.* — *Le Piège.* — *Le Gosse.* — *La Lutte pour la Vie de Château.*

**COMEDIE-ROYALE.** — *On y va*, revue de Léonce Paco.

**CHEZ MAYOL.** — Tél. Gut. 08-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 tableaux, Damia, Alice de Tender et 60 artistes, 200 costumes de Pascaud.

**CINEMAS ET ATTRACTIONS**

**CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE**, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

**TIVOLI-CINEMA** (14, rue de la Douane) (T4l. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

**OMNIA-PATHE**, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

## *Le Point de Vue Financier*

### Le projet de loi sur les loyers

Ajouterai-je quelques observations à la protestation vigoureuse et juste par laquelle le *Bonnet Rouge* a accueilli le projet de loi déposé à la Chambre par le gouvernement pour régler cette terrible question des loyers pendant la guerre ?

Oui. D'abord parce que j'ai promis à mes lecteurs d'examiner ici la solution proposée par le gouvernement, mais surtout parce que nous avons le devoir de mettre en évidence les conséquences désastreuses de l'application du projet présenté.

Ce projet, d'ailleurs, n'apporte aucune solution au problème. *Il n'accorde absolument rien aux locataires.* Il admet simplement pour eux la *possibilité* d'obtenir une réduction des termes restant dûs à la fin de la guerre, mais encore à une double condition : il ne suffira pas que le locataire débiteur établisse qu'il se trouve, du fait de la guerre, dans l'impossibilité de se libérer, il sera obligé, en outre, de *prouver que cette impossibilité ne cesserait pas d'exister même si on lui accordait les délais !*

Et comment faire cette preuve, exigée même des habitants des territoires envahis, même des locataires mobilisés qui pendant de longs mois auront tout abandonné pour consacrer leur existence à la défense du pays ?

Que si le locataire est *patenté*, il ne pourra solliciter de réduction du loyer des locaux servant à l'exercice de sa profession que s'il justifie que *son chiffre d'affaires a été réduit de plus de moitié.* Les ministres ignorent-ils donc que le *bénéfice net* d'une entreprise n'est pas proportionnel à son chiffre d'affaires, et qu'une diminution de celui-ci, même inférieure à 50 %, peut transformer les bénéfices en pertes ?

Du moins, quelle réduction pourront espérer les malheureux locataires assez complètement ruinés pour satisfaire à de telles conditions ? Le projet est muet sur ce point.

Quant aux locataires qui ne seront pas tout à fait réduits à la mendicité, ils pourront peut-être obtenir quelque délai pour s'acquitter de leur dette ; mais *ces délais sont limités en principe à la durée du bail*, de sorte que s'ils n'ont pas de bail, ils ne peuvent espérer plus de quelques mois de délai. Et cette échéance est inexorable, car faute de paiement à la date fixée, *le bail sera résilié et le propriétaire pourra se prévaloir de la résiliation de son gage*, c'est-à-dire vendre le mobilier de son locataire !

Mieux encore, ou pire : le locataire qui aurait obtenu une réduction partielle et qui, pour le reliquat, ne s'acquitterait pas à l'expiration du délai fixé, *sera déchu du bénéfice des termes à lui accordé.* Etant incapable de payer une partie de sa dette, on lui en réclamera la totalité, sans égards pour les pertes qu'il aura subies du fait de la guerre, et le projet ajoute cette phrase que je m'en voudrais de ne pas citer textuellement :

« Si les meubles qui forment le gage du propriétaire étaient insuffisants pour couvrir le montant de la dette, *une caution spéciale pourrait être exigée.* »

Quelle caution pourra-t-on tirer d'un homme après l'avoir dépouillé aussi complètement ? Un morceau de sa peau, peut-être ?

Ne croyez pas, d'ailleurs, que vous aurez la possibilité de discuter, d'en appeler d'une sentence injuste ou abusive. Les jugements seront rendus en *dernier ressort*, dans chaque département de Paris ou dans chaque canton, par un tribunal spécial composé d'un juge du tribunal civil assisté de deux propriétaires et de deux locataires dont un patenté.

Voilà tout ce que le gouvernement trouve à offrir à une population éprouvée par douze mois de guerre et qui voit avec angoisse croître une dette dont nul ne peut encore mesurer la limite.

**Péritus.**

## PETITES ANNONCES

*DU MERCREDI ET DU SAMEDI*

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

**ALIMENTATION**

BONS VINS, garantis naturels. Rouges à partir de 65 francs la pièce. Blancs à partir de 75 francs. Echantillons contre 0 fr. 30. Domaine du Roc, près Nîmes (Gard).

CAFES grand arome, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

HUILE de table, 1re qualité, le litre 1 fr. Huile d'olive garantie pure, 2 fr. 20. Bidons de 10 litres et plus franco de port destinataire. J. Reymond, 18, Allées de Tourny, à Salon (B. du R.).

**MARIAGES**

MARIAGES honorables, Mme Vailly, 137, fg. St-Denis.

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 1, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44.

**SAGES-FEMMES**

Mme FOURNIE, élève de la Maternité de Paris, reçoit des pensionnaires toutes époques, 9, rue Jean-Leclaire, 17e arr.

SAGE-FEMME, consultation toute heure, 7, rue Caumartin.

**COURS ET LEÇONS**

LEÇONS français-anglais par Dame, 9, rue de Trétaigne (18e arr.).

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, tarif guerre. Prix spéciaux pour jeunes gens et dames. — Denman, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15. 10 fr. par mois. 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

**DIVERS**

COQUELUCHE. M. Lescene, 1er prix des Hôpitaux de Paris, à Livarot (Calvados) envoie gratis le moyen infaillible de guérir la coqueluche en quelques jours.

SOINS d'hyg. et de beauté, manuc., va à domicile le matin. 44, r. Saint-Lazare, 3e, fond cour.

ACHAT DE VIEUX DENTIERS, même brisés. Pierre, 56, rue Richer.

DENTIER et réparations en 3 heures, Reg. 18, rue Clignancourt. Métro Barbès. 8 à 7.

XVIIIe. — Logement non meublé (chambre cuisine) à louer pour le 15 août. — S'adresser 40, rue d'Orsel.